

Le grand fossé Apocalypse 14.6-13

Heureux les morts, ceux qui meurent dans le Seigneur...

Au cœur du tableau central de la série centrale des visions de l'Apocalypse, nous avons trouvé l'Agneau debout, entouré de ses rachetés au grand complet. Le livre qui nous communique la révélation – définitive – de Jésus-Christ nous le montre au cœur de l'Histoire (avec un grand H). Tous les habitants de la Terre sont appelés à prendre position par rapport à lui – et à le faire maintenant, pendant cette vie. Car c'est leur relation à Jésus-Christ qui déterminera leur destin éternel.

Le cinquième tableau des sept visions du salut est composé d'une suite de quatre proclamations. Dans les civilisations anciennes, avant l'avènement de nos « médias » omniprésents, on employait le héraut, le tambour de ville ou le crieur public pour répandre les nouvelles et, en particulier, pour faire connaître les décrets de l'empereur, du roi ou du parlement. Ici interviennent trois crieurs (ou présentateurs) angéliques et *une voix du ciel*. Les trois messagers célestes annoncent, sous trois aspects différents mais complémentaires, le jugement à venir.

Le jugement n'est pas un sujet facile. *Il n'y a maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ*¹. Nous le croyons, mais nous connaissons aussi, dans notre entourage proche, des personnes qui persistent à vivre comme s'il n'y aura jamais de jour de jugement. La Parole de Dieu ne nous permet pas d'oublier que Dieu *a fixé un jour où il va juger toute la terre habitée selon la justice par un homme qu'il a institué, et il en a donné à tous une preuve digne de foi en le relevant d'entre les morts*². Jésus a été institué juge. Celui qui a acquis le salut par l'offrande de sa vie sur la croix est le mieux placé pour faire le tri entre ceux qui ont cru et qui ont reçu le sceau de Dieu et ceux qui ont persisté dans l'incrédulité en profitant des avantages éphémères de *la marque de la bête*.

Trois proclamations de jugement

Le premier ange est porteur de l'Évangile. Cette bonne nouvelle est *éternelle* dans le sens qu'elle ne change pas, elle est à validité permanente, il n'y en aura pas d'autre. Le messenger se place *au zénith* pour arroser la terre entière de son message. Cela rappelle le projet de Dieu pour que la bonne nouvelle soit prêchée à toutes les nations (*et alors viendra la fin*). Le message s'adresse *aux habitants de la terre*, expression qui dans l'Apocalypse désigne généralement les humains incrédules. Mais il est également pour *toute nation, toute tribu, toute langue et tout peuple* – autre expression déjà rencontrée et qui rappelle l'origine des rachetés : ils viennent du monde incrédule, mais ils sont sauvés par grâce.

Ici, les *habitants de la terre* sont en fait ceux qui sont *assis sur la terre* – comme Dieu est assis sur son trône. Ils sont installés, ils trônent sur la terre, ils répètent sans cesse : « La terre, la terre et rien que la terre ! » Le premier ange parle à un monde qui semble avoir perdu la connaissance élémentaire du Dieu créateur – qui est aussi le juste juge (*il ne tient pas le coupable pour innocent*). C'est lui, d'abord, que les humains devraient craindre, mais qu'ils ne respectent plus du tout.. Et quand on ne craint pas Dieu, on ne craint et on ne respecte personne : ni les gendarmes, ni les professeurs, ni les parents, ni le gouvernement, ni aucune autre autorité. On peut dire aussi que les hommes ont le choix entre adorer Dieu comme créateur et adorer la création comme dieu. La notion actuelle d'un univers qui s'est créé tout seul est autant une idolâtrie que l'adoration du soleil à d'autres époques !

Mais quel est le rapport entre la *bonne* nouvelle et le jugement ? L'Évangile est un message de grâce, mais son rejet aura des conséquences terribles. À la fin, *tous* se prosterneront : les uns joyeusement, volontairement, les autres « contraints et forcés ». L'heure du jugement fera le tri, car deux destins bien différents attendent les uns et les autres.

¹ Romains 8.1

² Actes 17.31

Le deuxième ange annonce la chute de Babylone. Son message est un exemple de « passé prophétique » : cette chute est tellement certaine qu'on peut déjà en parler au passé ! Bien évidemment, lorsque Jean a reçu ce message, le système désigné sous le nom de Babylone était encore bien vivant. Il sévissait sous les traits de l'Empire romain. Cet empire a fini par tomber, mais Babylone s'est réincarné encore et encore. Les hommes s'organisent pour se passer de Dieu, et pour s'opposer à Dieu. Au départ, *Babylone* est une émanation de la société humaine, un projet dont le premier avatar était *la tour de Babel*. Mais la description qu'en fait l'ange rappelle comment cette créature échappe à ses créateurs et se retourne contre eux : *Babylone la Grande... a fait boire à toutes les nations du vin de la fureur de ses prostitutions !* Elle enivre ceux qui l'ont inventée, pour les dominer et les asservir. Ce sont les humains qui inventent les idéologies, les grands systèmes politiques, religieux et économiques, et ce sont les humains qui en deviennent les victimes.

Aujourd'hui, à l'ère de la mondialisation, *Babylone* n'a jamais autant mérité son sobriquet : *la Grande !* Mais plus dure sera sa chute, car elle tombera. Nous l'avons déjà vu vaciller. Nous croyons qu'elle s'écroulera. Les chapitres 17 et 18 de l'Apocalypse reviennent en détail sur cette déchéance annoncée, programmée, certaine.

Le troisième ange vient souligner encore la nécessité de prendre position. Le choix est simple : l'Évangile ou Babylone. Il n'y a pas de troisième voie. Ces visions s'adressent aux chrétiens qui sont tentés de compromettre leur foi en échange d'avantages matériels, économiques ou professionnels. Le message peut être résumé par cette paraphrase de Romains 12.2 : *Ne laissez pas le monde vous couler dans son moule !* Il faut préserver sa liberté de pensée pour ne pas être entraîné à faire et à vivre « comme tout le monde ».

Adopter la mentalité de notre siècle peut soulager temporairement les tensions ou calmer la souffrance de ne pas être comme tout le monde, mais cette voie large mène au... *tourment !* L'ange dépeint de façon saisissante et graphique le destin final de ceux qui se conforment au siècle présent, qui se fondent dans le paysage. Puis il ajoute : *C'est ici que les saints ont besoin de persévérance, pour être ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus.* Cette patience-endurance-persévérance est le fruit de l'Esprit de Jésus vivant en nous. Elle doit s'ancrer dans nos cœurs et grandir pour que nous ne baissions pas les bras, pour que nous persistions à montrer ce qu'est une vie vécue selon les « préconisations du Constructeur ». Jésus lui-même s'est demandé : *Mais quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?*³ La réponse sera positive si nous persistons à préférer la fidélité à la facilité. Jusqu'à la fin de notre vie, le monde essaiera de nous imposer sa marque, de nous faire rentrer dans le rang. Tenons bon !

Heureux, les morts ?

La quatrième proclamation revêt un caractère encore plus solennel que les trois autres. Elle est prononcée non pas par un autre ange, mais par *une voix du ciel*. Elle n'est pas lancée à la cantonade, mais adressée à Jean, et elle est assortie d'une recommandation particulière de mise par écrit. Par sa forme, elle tranche avec les jugements qui la précèdent : il s'agit d'une « béatitude » (qui commence donc par « *Heureux...* »).

Lorsque nous abordons les textes bibliques qui traitent de l'au-delà, nous devons commencer par nous rappeler qu'il s'agit d'évoquer l'inimaginable. L'être humain raisonne par analogie : « C'est comme... » Pour cerner une nouveauté, on cherche à la rapprocher de quelque chose de connu. Mais lorsque nous voulons penser ce qui se passe après la mort, nous n'avons pas de repères. Les comparaisons sont à manier avec une extrême prudence.

Notre texte fait appel à l'image du feu et du soufre, tirée de la prophétie d'Ésaïe annonçant le jugement du pays d'Édom⁴. Cette image véhicule un sentiment de désolation totale. Dans le contexte du jugement annoncé par le troisième ange, ceux qui ont adoré la bête sont plongés dans une désolation sans fond et sans fin à la vue de l'Agneau triomphant, entouré de sa cour céleste. Ils se rendent compte qu'ils ont

³ Luc 18.8

⁴ Ésaïe 34.9-10

« misé sur le mauvais cheval » ! Ils se sont trompés sur toute la ligne. Ils sont submergés par un mélange d'angoisse, de désarroi, de contrariété et de frustration que rien ne pourra calmer : ils n'auront plus jamais de repos, puisqu'ils ne peuvent plus revenir en arrière.

Dans un contraste saisissant, on découvre, à la suite de la longue description du *tourment* des perdus, le *repos* des rachetés de l'Agneau, évoqué en quelques mots. *Heureux les morts, ceux qui meurent dans le Seigneur, dès maintenant ! Oui, dit l'Esprit, qu'ils se reposent de leur peine, car leurs œuvres les suivent.*

La tenture de l'Apocalypse, cette tapisserie monumentale que vous pouvez admirer dans le château d'Angers, représente cette scène par l'image de deux grands lits mortuaires où sept chrétiens (tous barbus !) sont couchés les uns à côté des autres. Au-dessus, leurs âmes – rajeunies – montent au ciel dans un drap. Je trouve ce tableau délicieux... mais c'est une vision d'artiste du XIV^e siècle dont je ne peux me satisfaire. Car l'essentiel n'y est pas.

Heureux les morts... Tous ? Non, seulement *ceux qui meurent dans le Seigneur*. Et comment fait-on pour mourir *unis au Seigneur* ? Cela n'est accordé qu'à ceux qui ont *vécu* unis au Seigneur, en communion avec lui. On meurt comme on a vécu.

Heureux les morts, ceux qui meurent dans le Seigneur... Avons-nous envie de mourir pour autant ? Probablement pas ! D'abord, parce que nous sommes des êtres humains et qu'en tant que tels nous nous révoltions ou nous affolons à l'idée du trépas. Ensuite, parce que, mêmes en tant que chrétiens sincères, nous comprenons et nous partageons le dilemme de l'apôtre Paul : *j'ai le désir de m'en aller et d'être avec le Christ, ce qui serait, de beaucoup, le meilleur ; mais, à cause de vous, il est plus nécessaire que je demeure dans la chair*⁵. Le Seigneur comprend ce dilemme, le souci de ceux que nous laisserions derrière nous, et il compatit. Ce qu'il comprend moins, c'est notre peu d'empressement pour nous *en aller*, pour *être avec le Christ*. On dirait que nous craignons de « lâcher la proie pour l'ombre », comme si la vie sur terre était plus solide, plus réelle, que ce que le Seigneur prépare pour ceux qui l'aiment. En fait, c'est tout le contraire, car mourir dans le Seigneur, c'est entrer dans la réalité ultime où tout est tellement plus vrai, où on verra Christ face à face.

*Oui, dit l'Esprit, qu'ils se reposent de leurs travaux... ou de toute la peine qu'ils ont prise*⁶. Ce qui est en vue, c'est la transition de la tribulation à la paix, de l'affliction à la consolation, du combat à la cessation des hostilités et de la peine à la récompense... *car leurs œuvres les suivent ou les accompagnent*. Voilà une « retraite » qui vaut la peine ! Paul écrit que *nous n'avons rien apporté dans le monde, comme d'ailleurs nous n'en pouvons rien emporter*⁷. Nous n'emporterons ni nos diplômes, ni nos lingots, ni nos médailles et distinctions... Mais notre texte qualifie cette vérité en y ajoutant une promesse essentielle. Il est à craindre, en effet, que ce que nous aurons contribué à l'économie de ce monde soit vite oublié... Mais *rien* de ce que nous aurons fait pour Dieu, par obéissance et amour envers lui, au service de nos frères ou des plus petits, ne sera perdu. C'est une promesse à serrer et à repasser dans nos cœurs.

La grâce à venir dépasse de très, très loin ce que nous avons connu jusqu'ici !

⁵ Philippiens 1.23-24

⁶ Bible du Semeur

⁷ 1 Timothée 6.7

Notes

8. Le titre *Babylone la Grande* vient de Daniel 4.27. On trouve déjà dans Ésaïe 21.9 : *Elle est tombée, elle est tombée, Babylone !* – dans un contexte qui évoque la destruction des idoles de Babylone. Dans l'Apocalypse, la chute de Babylone est la fin d'un système malveillant qui entraînait la population du monde à adorer ce qui n'est pas Dieu.
- Le succès de *Babylone* découle du fait qu'elle réussit à faire boire à toutes les nations *le vin qui suscite la passion de forniquer avec elle*. La pression qui amène les nations à « consommer » est idéologique (politico-religieuse) et économique (voir Ap 18.3).